

ils ne comprennent pas que les données de ce contrôle nous permettent de voir ce qui se passe autour de l'Assemblée Constituante et, par suite, de déterminer notre attitude envers cette dernière... Nous luttons maintenant pour les intérêts du prolétariat et des paysans pauvres; or quelques camarades considèrent que nous faisons une révolution bourgeoise qui doit se terminer par l'Assemblée Constituante. »

La dissolution de l'Assemblée Constituante marqua la fin d'une étape importante dans l'histoire de la Russie et de notre Parti. Après avoir surmonté les résistances intérieures le Parti du prolétariat non seulement s'était emparé du pouvoir, mais l'avait conservé.

L'insurrection d'Octobre et la « légalité » soviétiste.

En septembre, aux jours de la Conférence Démocratique, Lénine exigeait l'insurrection immédiate.

« Pour traiter l'insurrection en marxistes — écrivait-il — c'est-à-dire comme un art, nous devons en même temps, sans perdre une minute, organiser un *état-major* des détachements insurrectionnels, répartir nos forces, lancer les régiments fidèles sur les points les plus importants, cerner le théâtre Alexandra, occuper la forteresse Pierre-et-Paul, arrêter le grand état-major et le gouvernement, envoyer contre les élèves-officiers et la « division sauvage » des détachements prêts à se sacrifier jusqu'au dernier homme plutôt que de laisser pénétrer l'ennemi dans les parties centrales de la ville; nous devons mobiliser les ouvriers armés, les convoquer à la bataille suprême, occuper simultanément le télégraphe et le téléphone, installer *notre* état-major insurrectionnel à la station téléphonique centrale, le relier par téléphone à toutes les usines, à tous les régiments, à tous les points où se déroule la lutte armée, etc. Tout cela, certes, n'est qu'approximatif, mais j'ai tenu à prouver qu'au moment actuel on ne saurait rester fidèle au marxisme, à la révolution sans traiter l'insurrection comme un art. »

Cette façon d'envisager les choses présupposait la préparation et l'accomplissement de l'insurrection par l'intermédiaire du Parti et sous sa direction, la victoire devant être ensuite sanctionnée par le Congrès des soviets. Le Comité Central n'accepta

pas cette proposition. L'insurrection fut canalisée dans la voie soviétiste et reliée au 2^e Congrès des soviets. Cette divergence de vues exige une explication spéciale; elle rentrera alors naturellement dans le cadre non pas d'une question de principes, mais d'une question purement technique, quoique d'une grande importance pratique.

Nous avons déjà dit combien Lénine craignait de laisser passer le moment de l'insurrection. En présence des hésitations qui se manifestaient dans les sommités du Parti, l'agitation reliant formellement l'insurrection à la convocation du 2^e Congrès des Soviets lui paraissait un retard inadmissible, une concession à l'irrésolution et aux irrésolus, une perte de temps, un véritable crime. Lénine revient à maintes reprises sur cette pensée à partir de la fin de septembre.

« Il existe dans le C.C. et parmi les dirigeants du Parti — écrit-il le 29 septembre — une tendance, un courant en faveur de l'attente du Congrès des soviets et contre la prise immédiate du pouvoir, contre l'insurrection immédiate. Il faut combattre cette tendance, ce courant. » Au début d'octobre, Lénine écrit : « Temporiser est un crime, attendre le Congrès des soviets est du formalisme enfantin, absurde, une trahison à la révolution. » Dans ses thèses pour la conférence de Pétrograd du 8 octobre, il dit : « Il faut lutter contre les illusions constitutionnelles et les espoirs au Congrès des Soviets, il faut renoncer à l'intention d'attendre coûte que coûte ce Congrès. » Enfin, le 24 octobre, il écrit : « Il est clair que maintenant tout retard dans l'insurrection équivaut à la mort », et plus loin : « L'Histoire ne pardonnera pas un retard aux révolutionnaires qui peuvent vaincre (et vaincront certainement) aujourd'hui, mais risquent de tout perdre, s'ils attendent à demain. »

Toutes ces lettres, où chaque phrase était forgée sur l'enclume de la révolution, présentent un intérêt exceptionnel pour la caractéristique de Lénine et l'appréciation du moment. Le sentiment qui les inspire, c'est l'indignation contre l'attitude fataliste, expectative, social-démocrate, menchevique envers la révolution, considérée comme une sorte de film sans fin. Si le temps est en général un facteur important de la politique, son importance est centuplée en temps de guerre et de révolution. Il n'est pas sûr que l'on puisse faire demain ce que l'on peut faire aujourd'hui. Aujourd'hui, il est possible de se soulever, de terrasser l'ennemi, de prendre le pouvoir, demain, ce sera peut-être impossible. Mais prendre le pouvoir, c'est modifier le cours de l'histoire; est-il possible qu'un tel événement puisse dépendre d'un intervalle de 24 heures ? Certes, oui. Quand il s'agit de l'insurrection